

Damien Caccia

Assaisonner

Vernissage le jeudi 17 octobre à partir de 18h00

Exposition ouverte du vendredi 18 au dimanche 20 octobre 2024
puis visible sur simple rendez-vous



Lauréat de la troisième édition du Prix *Host Call* / Galerie *Melanie Rio Fluency* 2023, Damien Caccia propose à la galerie un ensemble de ses dernières peintures, traversant les saisons de l'année 2024.

En janvier 2024, Damien Caccia reprend la peinture d'après nature, mû par l'urgence de retranscrire une perception immédiate, un état transitoire des choses.

L'artiste prend pour point de départ son environnement proche, questionnant sans relâche ce qu'il voit pour en saisir la vibration. Ses toiles sont ainsi animées par une énergie qui semble palpiter sous les couches picturales, capturant la sensation d'être face au monde.

Suivant le rythme de la lumière, Damien Caccia se rend chaque jour dans son jardin, à l'aube comme au crépuscule. Là, il travaille à partir d'un paysage du quotidien composé d'arbres et arbustes, un sujet familier qu'il explore inlassablement à travers une série de variations potentiellement infinies. Sa touche, à la fois énergique et spontanée, oscille entre précision et fluidité, entre maîtrise et expressivité. Chaque geste témoigne de l'immédiateté de son approche, capturant la fugacité de l'instant et la profondeur d'une observation toujours renouvelée.

À la recherche incessante de matière visuelle, Damien Caccia s'intéresse également aux natures mortes, telles que des tas de branches ou des braises, qui, représentées dans la pénombre, offrent un motif éphémère inévitablement voué à disparaître.

Dans d'autres œuvres, il se confronte à l'immensité d'un paysage rural, perçu depuis le chemin qu'il emprunte chaque matin lors de son séjour en Rhénanie, dans le village de Weidingen. Rapidement, il décide de travailler en

suivant ce même parcours, mais à la nuit tombée. Sous la lumière de la lune, sa palette évolue pour s'accorder avec les subtilités de la perception nocturne, saisissant les nuances d'un paysage sublimé par l'obscurité.

Fort de cette expérience, il revient à Paris où il retrouve son jardin, cette fois-ci après le crépuscule. Il revisite à plusieurs reprises les mêmes fragments de ciel, les mêmes arbres, et ce même faisceau de lumière filtrant à travers le feuillage.

Pour cette exposition, les toiles de Damien Caccia, entreposées comme dans l'atelier, forment un environnement singulier, traversant les saisons. La superposition des pièces, tout comme la stratification de la matière picturale, tantôt dévoile, tantôt occulte, restituant les variations qui composent l'épaisseur du visible. Animé par une énergie presque palpable, cet espace dégage une atmosphère à la fois spontanée et méditative, révélant la profondeur et la texture de notre relation sensible au réel.

Texte de **Francesco Biasi**, CPIF - Centre Photographique d'Île-de-France

A propos de Damien Caccia

Du palimpseste jusqu'à l'expérimentation des techniques numériques en passant par le portrait, sa démarche a été dominée jusqu'ici par la narration, c'est-à-dire par son désir de raconter ce qui l'entoure en plaçant le spectateur à l'intérieur d'une fiction en train de s'élaborer. Cette fiction constituée par le monde des formes et des couleurs est, bien sûr, celle de la nature, mais une nature fragmentée, rythmique. Elle s'illustre chaque fois à travers un thème qui est à la fois spatial et environnemental (le plongeur, le jardin, les portes, la neige, la nuit, l'étang). Chaque thème donne lieu à une séquence qui se décline dans un temps d'inégale longueur.

Ce parcours à travers cette nature éclatée, saisie dans le vertige de sa mutabilité, l'a progressivement conduit à une plus grande abstraction. Cette abstraction se manifeste par des techniques et matériaux divers (acrylique sur verre, béton, plâtre, bâche et tissus déteints à la javel...). Ces choix techniques consistent à diffracter la lumière de la peinture aussi bien dans sa transparence que dans son opacité. Car il ne s'agit pas d'ajouter des couleurs comme sur une toile blanche, mais bien de les faire apparaître du support même. C'est un travail de soustraction plutôt que d'addition. Sa manière d'appréhender le réel en découle. Cela l'a poussé à essayer de capturer simultanément l'infiniment grand et l'infiniment petit. Il entend ainsi saisir le moment où la matière se met en mouvement ; moment infinitésimal, indicible, pulsionnel où la couleur se transforme en vibrations, puis en particules, en agglomérats incandescents juste avant de percuter les paysages sidéraux ou intérieurs.

Ainsi saisis, fixés dans l'instant, ces paysages sont à leur tour retraduits en ondes, particules lumineuses, irradiations que perçoit la rétine du spectateur. La fragilité apparente du support, qui se casse ou se déchire, renvoie davantage à l'idée de transparence et au mouvement perpétuel de création et de destruction. Le temps ici est une variante, une action qui abrase les aspérités et fluidifie la matière afin que la forme et la couleur adviennent d'elles-mêmes. La dureté minérale du support ou, au contraire, sa transparence liquide et lisse ont pour objet de fixer le bouillonnement de la matière, de sa couleur en deçà de l'image, comme sur une plaque sensible.

Diplômé de l'École Supérieure d'Art du Pays Basque et de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes (2014), cofondateur de l'artist-run space « Grande Surface » (Bruxelles), il participe en 2016 à la 66^e édition de « Jeune Création » (Paris). En 2018, il participe aux expositions « Angle Mort » à Ici.gallery (Paris), « Turn Up 3 » à Plateforme (Paris), et « Soleil Couché » à Un-spaced (Paris). De 2019 à 2023, il expose à « DYADES » Galerie Mansart (Paris), « États des Lieux » à La Vallée (Bruxelles), à la biennale Art Press au MAMC (Saint-Étienne), à la biennale de l'Image Tangible (Paris), au PhotoBrussels Festival, et à l'exposition « WASTELAND » à Chapelle XIV (Paris).